

# Positif



Une jeune femme, Sabine, et son fils Thomas emménagent dans une maison isolée, au bord d'un barrage. De cette intimité claustrophobe et solitaire va sourdre un amour possessif et maladif de la jeune mère envers son fils adolescent. Pour son premier long métrage, Raphaël Jacoulot reprend avec habileté les archétypes symboliques chers à Bachelard. L'élément aquatique, omniprésent, est d'abord montré comme un principe maternel, féminin et protecteur (on découvre Sabine nageant doucement et régulièrement dans le bleu d'une piscine). Puis l'eau, peu à peu devient une puissance morbide. L'eau lourde, celle dont on retient les flots, menace d'empoisonner, et d'emprisonner. La musique originale d'Olivier Pianko

contribue à l'atmosphère oppressante du huis clos. Par une composition visuelle maîtrisée, due peut-être à sa formation en peinture aux Beaux-Arts, le cinéaste décline la métaphore sans l'épaissir. La retenue d'eau qui empêche l'énergie vitale de s'écouler évoque tout à la fois le secret de famille, la frustration sexuelle et la langueur morbide qui entravent les personnages. La faible différence d'âge entre la jeune femme et le fils suggère un désir incestueux violemment étouffé. Le visage de Nade Dieu passe joliment de la clarté épanouie au masque tourmenté de la mère rongée par ce mal obsessionnel. Comme une eau dormante, la narration s'alanguit parfois, mais réussit à flotter entre le fantastique et le fait divers énigmatique.